



Ce détail d'une Descente de croix de Rogier Van der Weyden, datée vers 1430-1435 nous montre ici des ongles féminins et masculins aussi très soignés. (Madrid, Museo del Prado.)

Néanmoins il est manifeste que garder les ongles légèrement longs est signe de séduction féminine. Ce n'est pas au hasard s'il est dit qu'un homme doit *racourcher* les ongles de sa femme parce qu'il se *perchoit* qu'elle se *deffent* assez du becq (47).

Le plus souvent, ils sont coupés au couteau, mais les couteliers proposent aussi des forces spécifiques, les *furgoeres*, et il n'est pas interdit de penser qu'ils puissent aussi être limés. Par contre, ils sont nettoyés avec un petit pic ou avec la pointe du même couteau. Ainsi, nous informe Froissard que le comte de Foix, Gaston Phébus, possédait un *petit long coustelet* dont il *appareilloit* ses ongles et *nettoioit* (48).

Pour les hommes, cette pratique des ongles bien soignés semble être propre à la noblesse. Preuve en est cette devinette : *De quelz deux choses doit un joly bergier mieulz ressembler un noble homme ? La réponse est en premier chef de avoir beaulz ongles et coutelet bien trenchant, veu qu'il a si bon loisir de les mettre a point* (49). Notons la mention de *joly bergier* dans la demande de cette devinette, qui nous montre que la recherche de coquetterie et de séduction se trouve bien dans toutes les couches sociales.

Ainsi la société médiévale est dominée par nombre de codes et préceptes. Pour y répondre les soins de beauté sont un passage obligé. Le visage est la première chose sur laquelle se pose le regard, les cheveux en sont la seconde...

Les cheveux

Dame Oiseuse, l'allégorie, idéale de beauté du *Roman de la rose*, est *riche et puissante*. Elle prône que le *bonheur ne consiste qu'à jouer et à me divertir, à me peigner et à me tresser*.

Le cheveu occupe donc une place non négligeable dans le quotidien, et la littérature médicale lui accorde une part importante de ses recettes. Il est au premier plan de la beauté et des représentations, comme en témoigne le portrait de cette femme sur la tombe de son mari, qui se lamente en s'empoignant et en se tirant les cheveux : *et poins de tordre et cheveux tere* (50).

Aldebrandin de Sienne en 1256 dans *le régime du corps*, nous explique que les cheveux ne sont pas utiles, mais *soient por le cors enbielir*. Les jeunes filles auront ainsi à cœur de les peigner. Certains moralistes s'en offusquent, trouvant là péché de vanité personnelle. D'ailleurs, sur certaines représentations, c'est une sirène, qui n'est autre que le symbole de la luxure, qui se lisse les cheveux.

Les hommes ne sont apparemment pas absents, au grand dam de Berthold de Ratisbonne au XIII^e. Tout comme Jacques de la marche au siècle suivant qui condamnent ceux qui nouent ou tressent leurs cheveux. Mais les modes passent et reviennent...

Blondeur

Pour l'homme médiéval, la beauté féminine porte les cheveux blonds. Pour les dames, le compagnon fortement apprécié sera blond lui aussi. La préférence pour ces teintes capillaires semblerait dater de l'antiquité grecque. Nombreux sont les effets littéraires où la lumière est associée à la beauté féminine, et où les cheveux blonds ressemblent aux rayons du soleil tant ils resplendissent.

Il faut savoir aussi que l'homme médiéval a un goût prononcé pour tout ce qui brille. Jean Verdon (51) nous cite un extrait de Chrétien de Troyes, dans Erec et Eneide, *Cheveux c'isent la blonde, aussi dorés et luisants qu'ils fusent, n'étaient rien en comparaison de ceux ci. Son Front et son visage étaient plus lumineux et plus blanc que n'est la fleur de lis....* par la suite les yeux sont comparés à des étoiles....

Mais que nos lectrices qui ne seraient pas blondes se rassurent, le roux semblerait avoir quelques faveurs, bien qu'il soit ambivalent et parfois associé au malin.



Enfin, le brun très prononcé est aussi apprécié ou... fortement décrié.

Ainsi, pour correspondre au mieux aux canons de la beauté, certaines chercheront à se teindre les cheveux ou à les décolorer. La vieille du *Roman de la rose* (52), conseille le jus d'*erbe maintes*, pour leur force et *mécines*, vertus issues des *fruits, fust, feuille, escorce et racines*.

Mais la plupart des teintures ne sont pas sans danger et certains affirment qu'elles doivent rester le domaine des médecins. L'exercice illégal de la médecine est d'ailleurs décrié par ces mêmes personnes (53),

(47) Bruno Roy « *Devinettes Françaises du Moyen Âge* », cahiers d'études médiévales, n°3, Bellarmin, 1977, n° 364.

(48) Jean Froissart, *Chroniques livres III et IV*, Lettres Gothiques, 2004, paragraphe 13, p. 187.

(49) Bruno Roy, *Devinettes Françaises du Moyen Âge*, Cahiers d'études médiévales n°3, Bellarmin, 1977, p. 52.

(50) Anatole de Montaiglon et Gaston Raynaud, « de celle qui se fist » dans *Recueil général et complet des fabliaux des XIII et XIV^e siècles*, 6 volumes, Paris, Librairie des bibliophiles, 1872-1890, troisième volume, p. 119.

(51) Jean Verdon, *Le plaisir au Moyen Âge*, Perrin, 1996, p. 152-153.

(52) Guillaume de Lorris, Jean de Meung, *Le roman de la rose*, Paris, 1878, réédité par Kraus Reprint, 1970, tome 3, vers 13900-13905, p. 234.